



## Un Suisse sur dix dyscalculique?

Une logopédiste explique les difficultés liées à ce trouble méconnu et pourtant répandu

◀ EMERIC ENAUD

**Mathématiques** » Plus d'un million d'adultes en Suisse auraient des difficultés à effectuer des opérations simples de mathématiques, selon une récente étude. Des résultats alarmants pour la Fédération suisse Lire et Ecrire, qui souhaite attirer l'attention sur la dyscalculie. Marie-Alix Bellivier de Prin, logopédiste de formation et formatrice en alphabétisation chez Lire et Ecrire, éclaire sur ce trouble encore largement méconnu, aux conséquences importantes sur la vie des personnes concernées.

**Est-ce qu'être « nul en maths » veut dire qu'on est dyscalculique?**

**Marie-Alix Bellivier de Prin:** Pas forcément. Il ne faut pas confondre le fait d'avoir des difficultés en mathématiques et le fait d'être dyscalculique. Un adulte sur dix a des difficultés en maths malgré une scolarité obligatoire, ce qui est alarmant, mais on estime que 3 à 8% de la population est atteinte de dyscalculie. Son origine n'est pas encore connue de manière précise, même s'il y a probablement une part de génétique. Quoi qu'il en soit, une différence est visible dans la structure du cerveau des dyscalculiques. Ce trouble touche spécifiquement aux apprentissages des mathématiques, avec des difficultés persistantes dans le temps, du retard qui s'accumule d'année en année. Il ne concerne donc pas des enfants dont le retard et les difficultés scolaires seraient expliqués par des facteurs extérieurs, comme une scolarité incomplète liée à une hospitalisation ou à des difficultés familiales par exemple.

**Comment se rend-on compte de ce trouble?**

Il faut bien noter qu'il s'agit de personnes dont les capacités intellectuelles sont tout à fait

normales, et qui peuvent suivre une scolarité en dehors de leurs problèmes avec les maths. On peut commencer à s'en rendre compte au début des apprentissages des mathématiques, vers 6 ou 7 ans. Si au bout de deux ans, on remarque un vrai décalage avec les autres enfants et de nombreuses difficultés à comprendre les tâches mathématiques en général, c'est peut-être le signe d'une dyscalculie. Il faut continuer à alerter les enseignants, afin qu'ils participent à une prévention précoce essentielle et encouragent les familles à aller voir un professionnel de santé! Il arrive souvent que ce trouble soit lié à d'autres, comme le trouble de l'attention, qu'il est important de diagnostiquer rapidement. Plus on repère

tôt les dyscalculiques, plus ils trouveront du soutien pour faciliter leurs apprentissages, leur intégration sociale et leur parcours de vie.

**Quelles difficultés ont-ils concrètement?**

Elles peuvent être très variables d'une personne à l'autre. Par exemple, les dyscalculiques peuvent avoir du mal à dénombrer des quantités, activité qui demande de connaître la suite numérique (savoir compter), savoir pointer les objets de manière organisée et coordonner ces deux tâches simultanément. Ils peuvent aussi avoir des difficultés à comprendre des notions particulières telle que celle du zéro, qui a deux fonctions: une de « nullité » et une autre de

représentation de la base dix (les dizaines, les centaines...). Si on écrit 10 025, ils peuvent le lire 125 par exemple. Des notions de grandeur, comme beaucoup ou

peu, peuvent être difficiles à percevoir. Les tables de multiplication peuvent être très compliquées à apprendre par cœur.

**En dehors de l'école, quels problèmes pose la dyscalculie?**

Pour le quotidien des adultes dyscalculiques, de nombreuses tâches peuvent paraître compliquées, comme économiser, calculer des rabais quand il y a des promotions ou gérer son budget. Cuisiner demande également des compétences mathématiques (peser, convertir des mesures, prévoir des quantités adéquates). D'autres aspects de

la vie liés aux chiffres peuvent être rapidement problématiques, comme la question de temps, et donc la difficulté à gérer son planning. « Si je dois arriver à 10 h, à quelle heure dois-je prendre mon bus? » La gestion des dates, des distances, des quantités peut être difficile: « Combien de kilomètres puis-je encore rouler avant de remplir mon réservoir d'essence? » Pour d'autres, il peut être aussi compliqué de jouer à un jeu de société dans lequel on doit jeter des dés. Le trouble peut bien sûr aussi affecter la vie professionnelle, à commencer par la difficulté pour trouver une orientation scolaire adaptée. Au fil des années, la dyscalculie – si elle n'est pas bien prise en charge – peut créer beaucoup d'anxiété,

une perte de confiance en soi, voire un sentiment de honte.

**Comment faire pour que ces personnes vivent mieux?**

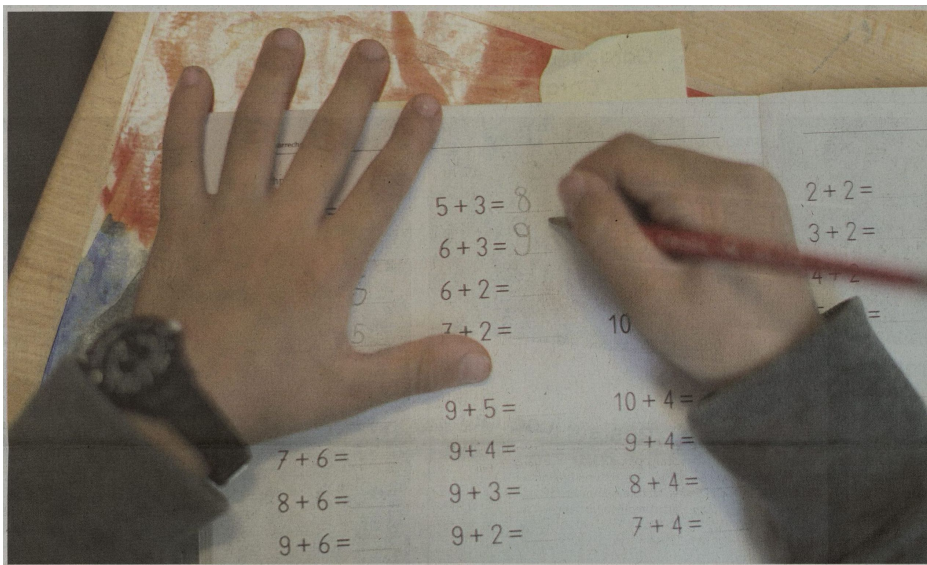
Une première étape pour se faire aider est de mettre un mot sur son trouble, la dyscalculie. Dans la scolarité, il est possible d'obtenir des aménagements, comme du temps supplémentaire pour les évaluations ou des supports adaptés pour certains exercices (tableaux de conversion, etc.),

En tant qu'adulte, il est aussi possible de demander des aménagements selon les métiers et les entreprises, il ne faut pas hésiter à demander « une compensation des désavantages ». Une équipe pluridisciplinaire (médecin, logopédiste, neuropsychologue...) peut aider l'adulte à mieux comprendre son fonctionnement et à trouver une prise en charge adaptée.

En parallèle, des pistes existent pour compenser de faibles compétences en calcul: applications, sites internet, soutien d'associations... Pour les adultes qui, de manière plus générale, ont des difficultés en compétences de base (lire, écrire, calculer, utiliser le numérique...), des associations comme Lire et Ecrire peuvent leur proposer un programme personnalisé et ainsi leur montrer qu'il n'y a pas d'âge pour apprendre et retrouver confiance en eux. Leur cerveau est certes structuré un peu différemment des autres, mais ils ont beaucoup d'autres capacités cognitives à explorer, à commencer par une créativité riche! »







Après l'école, les adultes dyscalculiques ont toujours des difficultés au quotidien, comme pour cuisiner ou calculer leur budget. Keystone

## «Ne vous cachez pas! Il faut oser en parler»

### Le jeune Valaisan Dylan Rosset prouve qu'on peut vivre normalement malgré une dyscalculie

A 25 ans, Dylan Rosset vit une vie parfaitement épanouie à Savièse, en Valais. Qui pourrait croire que ce jeune boulanger-pâtissier a longtemps souffert de ses troubles dys? «Je les ai tous!» s'amuse-t-il. Dyslexie, dysorthographe, dyspraxie (quand il était petit) et bien sûr dyscalculie. Les multiplications, pi, les chiffres au carré... des concepts difficiles à appréhender pour lui.

Si aujourd'hui il vit paisiblement malgré ses troubles, ces derniers lui ont causé bien des soucis par le passé. Il se souvient des humiliations permanentes des professeurs et autres élèves en primaire. «A

chaque fois que je rendais un exercice, le prof rayait tout en rouge devant tout le monde et disait que je n'arriverais jamais à rien, pendant que tout le monde se moquait.» Certains lui répétaient qu'il ne pourrait pas non plus faire de sport, ni de musique. Il ne les a jamais crus. N'écouter que ses envies, il s'est rapidement mis à jouer de la batterie, de la guitare et à pratiquer trois sports par semaine, curling, baseball, et karaté. Une fierté en forme de revanche.

A l'école, c'est tardivement, vers 15 ans, qu'on s'est rendu compte de ses troubles. Pour pallier ses difficultés de calcul, il a commencé à suivre des cours

dispensés par l'association Lire et Ecrire, et à progresser à son rythme. De quoi lui redonner confiance en lui et le motiver à

commencer un nouvel apprentissage. Alors qu'il s'était dirigé sans conviction vers le paysagisme, c'est finalement vers la pâtisserie qu'il s'épanouira.

Sauf que pour cuisiner, il faut calculer! Un problème pour Dylan Rosset? Pas du tout. Son employeur est au courant de sa dyscalculie. «Pour recalculer des proportions pour des recettes, je vais peut-être mettre cinq minutes au lieu de deux. Mais la plupart du temps il y a toujours un collègue pour m'aider.» Voilà le meilleur conseil qu'il puisse donner aux personnes, qui comme lui, souffrent de dyscalculie: «Ne vous cachez pas! Il faut oser en parler.» Les gens sont plus compréhensifs qu'on pourrait le croire et en parler permettra de faire mieux connaître ce trouble. » EE

**«Au fil des années, la dyscalculie peut créer beaucoup d'anxiété»**

Marie-Alix Bellivier de Prin